

Littératures modernes de l'Europe néolatine

M. Carlo OSSOLA, professeur

« *En pure perte* » : le renoncement et le gratuit (textes des XIX^e et XX^e siècles) (résumé du cours)

A. Des personnages

Notre époque, fascinée par les mythes d'Ulysse, par les emblèmes de la sagesse active, a un peu oublié les vertus passives, la patience, le renoncement, le détachement, la pure perte de soi. Non pas la *prise*, mais la « *déprise* » (rappelons-nous Roland Barthes), la *Résistance et soumission* de Dietrich Bonhoeffer, l'abandon, le détachement, l'*Abgeschiedenheit* silencieuse de Maître Eckhart, le fait de « se laisser aller, en soi, au repos de soi » (pourrions-nous traduire), de « faire le vide » et le silence à l'intérieur et à l'entour : « Pour ma part je loue le détachement avant tout amour. Pour la raison tout d'abord que le meilleur qui est en l'amour est qu'il me contraint à aimer Dieu, alors que le détachement contraint Dieu à m'aimer. Or il est bien plus noble que je contraigne Dieu à moi plutôt que je me contraigne à Dieu. »¹ Le lieu en nous où cesse toute arrogance, où l'on accède sur la pointe des pieds, l'« existence minimale » accueillie avec une juste « retenue » : « le Neutre serait l'habitation généralisée de l'en-deçà, de la réserve, de l'avance de l'esprit sur le corps. »² La « pure perte » est telle seulement si elle garde mémoire non de la perte mais de la pureté absolue de cet effacement sans traces.

1. Maître Eckhart, *Du Détachement [Von Abgeschiedenheit]*, trad. franç. de Gw. Jarczyk et P.J. Labarrière, Paris, Payot-Rivages, 1995, p. 50.

2. R. Barthes, *Retenue*, in *Le Neutre*, Cours au Collège de France (1977-1978), par Thomas Clerc, Paris, Seuil-IMEC, 2002, p. 120. Et, tout de suite après, comme chez Cervantès et Dostoïevski, la « Stupidité » : « C'est évidemment une "vertu" Tao : "Le sage dont la vertu est accomplie aime à porter sur son visage et dans son extérieur l'apparence de la stupidité" » (*ibidem*).

Au siècle des machines et du surhomme, du « roman de formation », du protagoniste qui va à la ville — comme le Renzo Tramaglino³ de Manzoni — pour l'expérience, et la rixe, et l'histoire, ce sera Leopardi qui reprendra cette ancienne méditation, regardant l'humble genêt renaître des laves de notre arrogance et de notre impuissance : « sulla mesta landa / in purissimo azzurro ». Et Leopardi note une pensée sur le triste sort de ces vertus dans l'histoire humaine : « Εὐήθης, εὐήθεια, etc., *bonitas, bonus vir, etc., bonhomme, bonhomie, etc., dabben uomo, dabbenaggine, etc.* Mots dont le sens et l'usage montrent combien les anciens et les modernes estimaient réellement et populairement la bonté (puisque le peuple détermine le sens des mots). Et je me souviens que lorsque j'apprenais le grec, j'étais toujours embarrassé en tombant sur cet εὐήθης, etc., de tels mots me semblant toujours avoir quelque chose d'élogieux et ne pouvant me résoudre à ce qu'ils s'entendent de façon négative, comme le texte le réclamait. »⁴

À côté de Leopardi, Nikolaï Leskov décrit la « bonhomie », la naïveté, du juste dans un touchant apologue intitulé *Un Bêta* : « Nous avions à la campagne parmi nos serfs un petit orphelin, Pagnka. Il vivait dans les dépendances de la maison seigneuriale, portait les vêtements qu'on lui donnait et mangeait avec la vachère et ses enfants. Ses fonctions chez nous consistaient à "aider tout le monde". Autrement dit, chacun avait le droit de faire faire par Pagnka sa propre besogne ; aussi travaillait-il sans arrêt. »⁵ De *corvée en corvée*, il finit parmi les nomades tartares, qui lui confient la garde d'un bandit (« garde cet homme comme ton âme ! ») ; mais lui le laisse libre, de même qu'il voudrait que libre fût son âme. Le chef des Tartares entend d'abord le condamner à mort, mais ensuite il revient sur sa décision : « Je crois bien qu'on ne peut faire mourir Pagnka, car il me semble qu'un ange habite en lui. [...] Peut-être bien que c'est un juste. »⁶

Le destin de « juste » de Félicité, dans *Un cœur simple* de Flaubert, n'est en rien différent : une femme née pour servir, qui vit et meurt « au service de », ayant un unique neveu — « "C'est un malheur... qu'on vous annonce. Votre neveu..." Il était mort. On n'en disait pas davantage »⁷ —, et auprès d'elle un perroquet, Loulou, qui lui tient compagnie et finit — empaillé — dans la maison désormais à vendre, en ruine, où elle aussi, Félicité, est en train de mourir, le jour de la procession de la Fête-Dieu qui passe sous sa fenêtre : « Tous s'agenouillèrent. Il se fit un grand silence. Et les encensoirs, allant à pleine volée, glissaient sur leurs chaînettes. Une vapeur d'azur monta dans la chambre de Félicité. Elle avançait les narines, en la humant avec une sensualité mystique ;

3. A. Manzoni, *I promessi sposi*, Milan, 1827 [*Les fiancés*].

4. G. Leopardi, *Zibaldone*, § 4201, 18 septembre 1826 ; trad. franç. de B. Schefer, *Zibaldone*, Paris, Allia, 2003, p. 1867.

5. N. Leskov, *Un Bêta*, 1892 ; in *Œuvres*, trad. franç. de Boris de Schloezer, Paris, Gallimard, 1967, p. 975.

6. *Ibid.*, p. 982.

7. G. Flaubert, *Un cœur simple*, 1877 ; in *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1952, vol. II, pp. 606-607.

puis ferma les paupières. Ses lèvres souriaient. Les mouvements de son cœur se ralentirent un à un, plus vagues chaque fois, plus doux, comme une fontaine s'épuise, comme un écho disparaît ; et, quand elle exhala son dernier souffle, elle crut voir, dans les cieus entr'ouverts, un perroquet gigantesque, planant au-dessus de sa tête. »⁸

Dans la galerie des justes inutiles, seuls Pagnka et Félicité connaissent cette consolation ; plus naturellement, une vie en pure perte se perd en vain ; ainsi celle du premier-né des héros de la perte de soi, le Roudine de Tourguéniev (1856), qui en vain cherche l'amour, le savoir du monde, les réformes pour le peuple russe, essayant d'investir ses forces dans une œuvre d'intérêt général, pour obtenir des « transformations radicales », pour « l'avenir de l'humanité »⁹. Roudine, qui avait commencé en parlant « de ce qui donne un sens éternel à la vie éphémère de l'homme »¹⁰, finit là, un jour de juin 1848, « vêtu d'une vieille redingote et ceint d'une écharpe rouge, ses cheveux gris et ébouriffés couverts d'un chapeau de paille », là au faubourg Saint-Antoine, alors que déjà l'insurrection est finie ; une rafale l'abat sur la barricade où il s'était hissé, et il n'a plus de nom : « *Tiens*, dit l'un des *insurgés* qui s'enfuyaient à un autre, *on vient de tuer le Polonais*. »¹¹

Roudine est le plus accompli de ces « hommes de trop » que Tourguéniev avait déjà annoncés dans son *Journal d'un homme de trop* (1850), tout entier recueilli dans les derniers instants d'un vie sans définition : « Tandis que moi... de moi, il n'y a pas moyen de dire autre chose : homme de trop, c'est tout. Surnuméraire, et tout est dit. »¹²

Inutile, de trop, est aussi la vie d'*Oblomov* (1859), qui a vécu dans le souvenir immobile¹³ de l'enfance, là où tout est si parfait que rien ne peut changer, rien entamer cette quiétude, là où « tout [...] respire la même paresse primitive, la même simplicité de mœurs, les mêmes silence et immobilité »¹⁴, que pas même

8. *Ibid.*, p. 622 (*explicit*).

9. Tourguéniev, *Roudine*, in *Romans et nouvelles complets*, Paris, Gallimard, 1981, vol. I, pp. 937-1068 ; citations p. 1062 et p. 998.

10. *Ibid.*, chap. III, p. 969. On a vu en cet homme, en qui brille « un élan si infatigable vers l'idéal... » (*ibid.*, p. 1064), le portrait de Bakounine, que Tourguéniev avait rencontré à Paris en 1848, dans les mouvements et sur les barricades de la révolution du peuple.

11. Et « Ce *Polonais* était Dmitri Roudine » : *ibid.*, *Épilogue*, pp. 1067-1068. Les mots en italique sont en français dans le texte original.

12. Tourguéniev, *Le Journal d'un homme de trop*, in *Romans et nouvelles complets*, *op. cit.*, vol. I, p. 550. Un homme de trop, jusqu'à sa fin, en laquelle est son rachat : « En rentrant dans le néant, je cesse d'être de trop... » (*ibid.*, p. 598).

13. Une parfaite immobilité que Gontcharov avait déjà dépeinte dans son premier roman : « Tel je suis, tel je resterai. [...] Soit, je me résigne pour toujours » (*Une histoire ordinaire*, 1847 ; trad. franç. de E. Halpérine revue par A. Cabaret, Belfort, Circé, 1998, p. 304).

14. C'est le grand rêve, *Le songe d'Oblomov*, le souvenir de son enfance à Oblomovka, qui occupe le chapitre IX d'*Oblomov*, véritable mise en abyme du roman, parfaite illustration de ce manque d'« événement » — condition préalable au parfait bonheur — qu'évoquera Barthes : « Ensuite tout se reproduisait : la naissance des enfants, les rites, les festins, jusqu'à ce que les obsèques changeassent momentanément le décor ; puis, sans fin, des visages laissaient la place à d'autres visages, les enfants

l'arrivée d'une lettre ne trouble : contemplée, non ouverte, laissée posée pendant des jours jusqu'à ce qu'elle aussi fasse partie du paysage.

« Telle était la philosophie de ce Platon oblomovien »¹⁵, qui a vécu lentement — descendant de l'amour romantique d'Olga à la fidélité domestique et silencieuse d'Agafia Matvéevna — « [l']idéal de ce repos infini comme un océan, troublé par rien », l'« expression parfaite et naturelle de ce calme, de ce contentement, de ce silence imperturbable »¹⁶, et s'est installé dans la contemplation de son écoulement ; de même que jadis, renonçant au monde, les pères du désert¹⁷ se retiraient dans une fosse : « il s'installait doucement, petit à petit, dans le cercueil simple et large où il allait passer le restant de ses jours, cercueil fait de ses propres mains à l'instar des sages du désert qui, après avoir renoncé au monde, se creusent une tombe ».¹⁸ Et Agafia, comme Félicité, retournera au service des siens, insensible à leur vulgarité, retirée dans la lumière de qui a brillé pour rien : dans le calme « oblomovisme » consistant à ne pas peser sur la terre. C'est en fait de la même façon qu'était passé près d'Ivan Ilitch l'« ange du silence » : « Ilia Ilitch trépassa, apparemment sans douleur, sans souffrances, comme s'arrête une montre qu'on a oublié de remonter. »¹⁹ Cette parfaite justesse de l'inaction, Perec et David Lodge²⁰, plus récemment, l'ont eux aussi réécrite : « Le monde n'a pas bougé et tu n'as pas changé. L'indifférence ne t'a pas rendu différent. »²¹

Mais si la quiétude ne sauve pas, tout aussi inutile est l'ardeur de Mychkine, l'*Idiot* (1868-1869) de Dostoïevski. Emblème de don Quichotte, *figura Christi* : « Le prince — le Christ »²², le profil et le rôle du jeune prince tourmentera longtemps l'auteur, qui, dans l'une de ses ébauches intitulée *La synthèse du roman*, observera : « Si Don Quichotte et Pickwick en tant que personnages vertueux sont sympathiques au lecteur et réussis, c'est parce qu'ils sont comiques. Le héros du roman, le prince, n'est pas comique mais possède un autre trait

devenaient des jeunes gens et donc se fiançaient, se mariaient et produisaient des semblables. Selon ce programme, la vie se déroulait comme un tissu monochrome et continu qui ne se déchirait imperceptiblement qu'au bord du tombeau » (I. Gontcharov, *Oblomov*, 1859 ; trad. franç. de L. Jurgenson, Lausanne, L'Âge d'homme, 1988 ; citations pp. 169 et 173).

15. *Ibid.*, p. 642.

16. *Ibid.*, pp. 521 et 642.

17. Même attitude chez Roland Barthes : « Fantasmer le Vivre-Ensemble comme quotidienneté : refuser, rejeter, vomir l'événement. L'événement est l'ennemi du Vivre-Ensemble : a) prescriptions de Pacôme : aucune intrusion des nouvelles dans la communauté ; [...] Les systèmes durables-interminables : sans "initiatives" » (*Événement*, in *Comment vivre ensemble*, Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977), par Claude Coste, Paris, Seuil-IMEC, 2002, p. 123).

18. I. Gontcharov, *Oblomov*, *op. cit.*, pp. 643-644.

19. *Ibid.*, p. 658.

20. D. Lodge, *The Man who wouldn't get up, and other stories*, 1998 ; trad. franç. de S.V. Mayoux, *L'homme qui ne voulait plus se lever, et autres nouvelles*, Paris, Payot-Rivages, 2002.

21. G. Perec, *Un homme qui dort*, Paris, Denoël, 1967 ; puis Paris, Gallimard, 2004, p. 137.

22. F. Dostoïevski, *L'Idiot. Les carnets de l'Idiot*, Paris, Gallimard, 1953, Carnet n° 10 : *Le programme de la troisième partie*, p. 889.

sympathique : il est *innocent* ! »²³ Une innocence qui traverse l'histoire du roman et transcende la défaite : le prince revient en Russie — après une cure en Suisse pour traiter son épilepsie (évidente allusion autobiographique) —, il tombe éperdument amoureux et tente, en vain, de rédimier son aimée. La dernière scène, alors que la belle Nastassia Philippovna a été assassinée, montre côte à côte Rogojine l'assassin et le prince, tous deux en larmes, pour l'un larmes de culpabilité, pour l'autre de pardon, « en complète inconscience » de soi : « Si Schneider lui-même était venu de Suisse à ce moment pour voir son ancien pensionnaire, il se serait rappelé l'état dans lequel se trouvait celui-ci lors de sa première année de traitement en Suisse, et avec un geste de découragement il aurait dit comme alors : "Idiot !" »²⁴. Dans cette défaite, si la pureté du juste ne rachète pas, son *innocence* demeure toutefois intacte — et soustraite aux épreuves de l'*expérience*. Mychkine, comme Oblomov, ne change pas : il reste parfaitement *intègre*, dans son innocence, dans son humilité humiliée (et l'on peut encore lire dans les ébauches : « La compassion — c'est tout le christianisme. [...] — L'humilité est la force la plus formidable qui puisse exister au monde ! »)²⁵ Peu de temps auparavant, Tourguéniev avait conclu sa parabole sur les hommes de l'inutile et du gratuit par une conférence intitulée « *Hamlet* » et « *Don Quichotte* » (1860), qui est le plus haut concentré de tout ce que l'esprit russe du XIX^e siècle a reconnu et confié au mythe de Don Quichotte : « Qu'exprime donc, répétons-le, le personnage de Don Quichotte ? Avant tout, la foi ; la foi en quelque chose d'éternel, d'immuable, bref en la vérité : vérité située *en dehors* de l'individu, mais lui demeurant accessible ; vérité exigeant de lui service et sacrifices, mais qu'il peut atteindre s'il est constant dans le service et généreux dans le sacrifice. Par tout son être, Don Quichotte n'est qu'abandon à son idéal, pour lequel il est prêt à supporter toutes les privations possibles, à sacrifier sa vie [...]. »²⁶

Tout aussi intègres, du début à la fin de l'apologue de Melville, sont les seuls mots — à la fois fermes et atones — que le pauvre copiste Bartleby désire prononcer : « I would prefer not to. » Sa sobre protestation, son silence obstiné

23. F. Dostoïevski, *L'Idiot. Les carnets de l'Idiot*, Carnet n° 10, *La synthèse du roman*, p. 879. Paul Hazard ajoutera une superbe remarque sur le lien profond qui unit *Don Quichotte* et *L'Idiot* : « Le plus grand de tous, le malade et l'errant, le réaliste et le mystique, le proscrit qui a trouvé au milieu des galériens le sens profond de l'humanité, l'auteur qui nous émeut jusqu'au pathétique par les plus simples moyens, Dostoïevsky : celui-là aussi a subi le charme qui émane de l'ascétique figure de Don Quichotte. Il semble qu'en écrivant *L'Idiot*, il ait transporté dans la vie contemporaine le caractère du héros espagnol. Arrêté dans son développement physique, malade, épileptique, le prince Mychkine reste bon, obstinément bon ; l'ironie, l'arrogance, l'égoïsme, n'existent pas pour lui ; il passe à travers la vie avec toute l'ingénuité de son âme d'enfant. En conséquence, il excitera les sentiments cruels que l'homme éprouve d'ordinaire à l'égard des faibles. Le miracle sera que peu à peu, ses railleurs ou ses persécuteurs seront conquis : ils reconnaîtront sa supériorité, au point qu'ils désireront recommencer leur vie en suivant son exemple : vers la bonté. Don Quichotte triomphe... » (*Don Quichotte de Cervantes. Étude et analyse* par P. Hazard, Paris, Mellottée, 1931, livre VI, p. 358).

24. F. Dostoïevski, *L'Idiot*, IV, XI, *op. cit.*, p. 746.

25. *Ibid.*, *Les Carnets de l'Idiot*, Carnet n° 10, p. 917.

26. Tourguéniev, « *Hamlet* » et « *Don Quichotte* », in *Romans et nouvelles complets, op. cit.*, vol. III, p. 949.

descendent finalement « aux Tombes »²⁷, au « rebut » comme les « Dead Letters » qui l'avaient absorbé pendant des années : « Les lettres au rebut ! Cela ne rend-il point le son d'hommes au rebut ? [...] Messages de vie, ces lettres courent vers la mort. Ah ! Bartleby ! Ah ! Humanité ! »²⁸ Et c'est encore vers la mort que « roule » Mouchette, s'enroulant sur elle-même, dans son dernier et candide habit sacrificiel, le long de la pente qui désormais l'entraîne dans le profond silence du lac. « Comme aspirée par le vide » — conclut Bernanos²⁹ et avec lui Bresson — de l'indifférence, le « signe sacré de la misère »³⁰.

Misère, irrédente misère : des flots de sang ont été versés en ton nom et d'impitoyables tyrannies ont traversé le XX^e siècle. Mais soudain, cette misère apparaît d'une inanité encore plus inepte. Elle ne servira à personne, sur elle rien ne pourra être bâti. Elle est l'ultime don de qui s'est revêtu de la « pure perte de soi ».

L'humble nudité de qui n'a rien et dépend de l'obole de tous — telle que conçue par l'aventure franciscaine — trouvera un dernier interprète en *Cheramour*, partout héros du peuple et refrain de tous les déshérités : « Il fait froid, petit voyageur, il fait froid ! / Il fait faim, petit père, il fait faim ! »³¹ Son rêve, comme celui de Fourier, est de « créer une bouffe universelle », avec pour précepte de « bouffer et nourrir les autres »³², tous les pauvres, dans l'abri d'une gargote qui resterait ouverte « afin d'y emmener les affamés jusqu'à ce qu'elle [Tante Grillade] lui présente son ardoise et lui dise *tout est fini* »³³. Il vint et s'en alla — conclut Leskov —, il vient « de là d'où souffle l'esprit — il arrive et s'en va, mais personne ne le reconnaît. »³⁴ De lui reste à peine un nom, une intonation : *Cheramour*, presque un sourire..., alors que tout ce qu'on a été vole au loin, léger, laissant une transparence palpitante : telle la précieuse *Alexandrite* de Nikolai Leskov, visible seulement pour qui sait y croire.

27. « Comme je l'ai appris plus tard, le pauvre scribe n'avait pas offert la moindre résistance lorsqu'on lui avait annoncé qu'il allait être conduit aux Tombes : il s'était contenté d'acquiescer en silence à sa manière livide, impassible » (H. Melville, *Bartleby the Scrivener*, 1853 ; trad. franç. de P. Leyris, *Bartleby le scribe*, Paris, Gallimard, 1996, p. 72).

28. *Ibid.*, pp. 78-79. Signalons la belle lecture de *Bartleby* proposée par J.B. Pontalis, *L'affirmation négative*, in *Traversée des ombres*, Paris, Gallimard, 2003, pp. 135-148.

29. G. Bernanos, *Nouvelle histoire de Mouchette*, Paris, Plon, 1937 puis 1988, p. 144. Voir aussi le film de Robert Bresson, *Mouchette*, 1967.

30. *Ibid.*, p. 142.

31. N. Leskov, *Cheramour*, 1879 ; puis dans le recueil *Trois Justes et un Cheramour*, Saint-Petersbourg 1880 ; trad. franç. de B. Kreise, Toulouse, Éditions Ombres, 1996, chap. 21, p. 99.

32. *Ibid.*, chap. 22, p. 101.

33. *Ibid.*, p. 102. *Tout est fini* : en français dans le texte original.

34. *Ibid.*, chap. 24, pp. 110-111.

Séminaire

« *L'homme renoncé* » (2^e partie) : de *Félicité* à *Mouchette*

(résumé du séminaire)

B. *Des hommes*

« Le fou criait sur la place. Personne ne s'arrêtait pour l'écouter. C'est ainsi qu'il a eu la confirmation que ses thèses étaient irréfutables. »³⁵ Cette remarque de Dag Hammarskjöld rassemble et résume les thèmes que le cours avait évoqués à travers les personnages du *faqir*, de l'*Idiot* et de *Don Quichotte* : « la pauvreté, l'héroïsme, le délire ». ³⁶ Nous retrouvons là ces mêmes caractères que Dostoïevski attribuait à *L'Idiot* dans ses « carnets » préparatoires : « Les principaux traits du caractère du prince : Écrasement. Crainte. Soumission. Humilité. »³⁷ Par ce chemin, les personnages que le cours a présentés « en pure perte de soi » s'incarnent au XX^e siècle en des hommes qui dans leur vie accomplissent ce qu'avait prophétisé au XIX^e siècle l'écriture poétique : « l'idéal du "chevalier pauvre" » (*L'Idiot*, II, 6). Les personnages qui semblaient se réduire à d'inutiles destins de silence et d'exil resurgissent, ils renaissent hommes — dans le désert (Charles de Foucauld), dans le Palais de Verre (Dag Hammarskjöld), apportant la liberté mystique du gratuit : « Dans ton vent. Dans la lumière. »³⁸

1. *Charles de Foucauld*

« *Annihilatio* »³⁹ : même la « Chaire de saint Pierre à Rome » est un pur néant : « Dieu construit sur le néant. C'est par sa mort que Jésus a sauvé le monde ; c'est par le néant des apôtres qu'Il a fondé l'Église ; c'est par la sainteté et dans le néant des moyens humains que le ciel s'acquiert et que la foi se propage. »⁴⁰

Derelictio — *Desolatio*⁴¹ : « Toutes choses égales d'ailleurs, préférer l'abjection à l'honneur, le délaissement au fait d'être entouré. »⁴²

D'anciens termes de la mystique, de la « perte de soi », réaffleurent, entre vie et chant, au cœur du XX^e siècle. Celui qui, d'une tente à l'autre, de dune en

35. Dag Hammarskjöld, *Vägmärken*, Stockholm, Albert Bonniers, 1963 ; trad. franç. de C.G. Bjurström et Ph. Dumaine, *Jalons*, Paris, Plon, 1966, p. 175 [pensée du « 22 décembre 1957 »].

36. G. Ungaretti, *Le pauvre dans la ville*, in *À partir du désert*, trad. franç. de Philippe Jaccottet, Paris, Seuil, 1965, p. 60.

37. F. Dostoïevski, *Les carnets de « L'Idiot »*, op. cit., Carnet n° 10, p. 854.

38. D. Hammarskjöld, *Jalons*, op. cit., le « 24 décembre 1957 », p. 175.

39. « Priore cognoscimus quod *Nihil* sumus : et hanc [affectionem] discimus a nobis ipsis, et ab infirmitate propria ; posteriore amamus coram Deo *Nihil* fieri ; et, quantum est in nobis, ita nos abjicimus ac si *Nihil* essemus. An non hoc est *Annihilari* ? » (M. Sandæus, *Annihilatio*, in *Pro theologia mystica clavis*, Coloniae Agrippinae, MDCXL, p. 100b [reprint : Heverlee-Louvain, 1963]).

40. Ch. de Foucauld, *Notes quotidiennes*, carnet de quarante-huit pages, dont seulement quinze écrites, du 1^{er} au 21 juin 1916 ; in *Œuvres spirituelles*, Paris, Seuil, 1958, p. 333.

41. « Est substractio, absentia, aut inopia suavitatis spiritualis, sive consolationis sensibilis » (M. Sandæus, *Desolatio*, in *Pro theologia mystica clavis*, op. cit., p. 161b).

42. Ch. de Foucauld, *Notes quotidiennes*, op. cit., p. 334.

dune, entre caravanes et longues semaines de poussière et de silence, recueille ces chants touareg, c'est Charles de Foucauld⁴³. Presque six mille vers retenus par cœur ou consignés dans des cahiers, au cours de plusieurs années passées dans le désert, jusqu'en 1907, puis recopiés et traduits mot à mot en français, jusqu'au 28 novembre 1916, date à laquelle il écrit : « Fini les Poésies touaregues. »⁴⁴ Trois jours plus tard, le 1er décembre 1916, Charles de Foucauld était assassiné dans la solitude de son ermitage de Tamanrasset ; car le Mal qu'est la guerre ne connaît pas de frontières. On trouvera dans son journal cette brève note : « Vivre comme si tu devais mourir aujourd'hui martyr. »⁴⁵ Mourait ainsi, dans le chant et dans le don de soi, l'une des plus nobles figures du vingtième siècle, tombant d'abord pour des années dans l'oubli, puis resurgissant grâce à la parole de ceux de ses amis qui avaient entretenu son souvenir. Parmi eux, Louis Massignon, grand spécialiste de l'arabe ainsi que de la mystique, puis professeur au Collège de France, auquel Charles de Foucauld avait écrit, le 15 mai 1910, des confins du désert algérien : « [...] Nous sommes tous si faibles ! Mais on le voit plus ou moins. Notre Époux nous fait une grande grâce en le montrant. Sainte Thérèse préférerait un jour de connaissance de soi à un jour de consolation [...]. »⁴⁶ Notre Époux : le désert n'est pas le grand vide, la négation de l'ascète, mais il est l'immense écoute des hymnes que le vent apporte de la nuit des temps, de la profondeur des cœurs, qui unit les âmes, les corps, enfants du cheminement vers la Tente : « Gloire à Dieu qui répand / de la chaleur sur le cœur du fils d'Adam ; / elle s'étend sur tout son cœur et l'embrase. / Celui qui n'est ni ton frère ni ton parent, / qui n'est pas avec toi dans un même pays où vous vous voyez habituellement, / en vient à avoir de toi des enfants / qui ont de la grâce et parlent en gazouillant. »⁴⁷

43. Charles de Foucauld naît à Strasbourg le 15 septembre 1858 ; à l'âge de six ans, il se retrouve orphelin de père ; Charles et sa sœur Maria sont adoptés par leur grand-père, le colonel de Morlet. Il suit ses études à Nancy, puis à Paris, chez les jésuites de la rue des Postes ; en 1876, il entre dans l'Armée, pour cinq ans, à l'École de Saint-Cyr, puis il est promu officier de cavalerie à la célèbre École de Saumur. En octobre 1880, son régiment est envoyé en Algérie : Foucauld participe à des opérations militaires dans la région d'Oran, mais ensuite quitte définitivement l'armée. En 1883-1884, il effectue une longue exploration du Maroc, dont résultera, en 1888, son premier et magnifique livre, *Reconnaissance au Maroc* (maintenant Clichy, Éditions du Jasmin, 1999). Revenu à Paris, il entre dans un long silence qui aboutit à sa conversion, à l'église Saint-Augustin, à la fin du mois d'octobre 1886. Suite à un pèlerinage en Terre Sainte (1888-1889), il choisit de se retirer dans une trappe en Syrie, puis de là postule comme novice (Marie-Albéric) et fait sa profession monastique en 1892. En 1897, afin de suivre le Christ à la lettre, il devient serviteur au couvent des clarisses de Nazareth. Ordonné prêtre en 1901, il part pour l'Afrique, tout d'abord à Béni-Abbès, dans la région d'Oran, où il fonde une Fraternité, puis en 1905 à Tamanrasset, dans le Hoggar. Il commence l'étude de la langue targuie et entreprend un recueil des chants des Touareg ainsi qu'un dictionnaire Touareg-Français, qu'il achève à la veille de mourir assassiné, le 1^{er} décembre 1916.

44. Ch. de Foucauld, *Diaire*, in *Œuvres spirituelles*, op. cit., p. 392.

45. *Ibid.*, 1901-1905, p. 339.

46. Ch. de Foucauld, lettre à L. Massignon, de Tamanrasset, du 15 mai 1910 ; in *Œuvres spirituelles*, op. cit., p. 771.

47. *Chants Touaregs*, recueillis et traduits par Charles de Foucauld, Paris, Albin Michel, 1997 ; *Le Mariage* [auteur inconnu], p. 299.

Alors que le monde se fait petit et que le présent est étroit et aride, la parabole de Charles de Foucauld indique une trace : sortir des frontières, se perdre, non pour l'*ailleurs*, mais pour l'*intérieur*. « Souvenez-vous — écrivait-il à Massignon, le 5 avril 1909, depuis “Béni-Abbès (Extrême Sud Oranais)” — que vous avez un frère au Sahara, et que si votre âme a besoin de quelques mois de sainte Baume — la sainte Baume qui est souvent le plus impérieux besoin de l'âme et souvent le couronnement de la vie terrestre —, la sainte Baume s'offre à vous dans l'Ahaggar où je serai dans deux mois... Aux heures [...] où votre âme aura soif de solitude, souvenez-vous de la sainte Baume qui vous est ouverte au Sahara. »⁴⁸

Durant ces longues années dans le désert (1901-1916), il apprend que nous sommes notre propre limite. À travers le sable, le vent, les couleurs des horizons, l'écho infini des nuits, il enregistre les voix de tout ce qui ne connaît pas de frontières : l'amour, la mémoire, le désir, le chant. Les Touareg nomades sont son trésor : des pas, des manteaux, des caravanes, quelque halte, des solitudes. Lorsqu'éclate la guerre, il a presque conclu son œuvre cyclopéenne : se faire la mémoire d'un peuple. Le 10 février 1914, il écrit à Raymond de Blic, mari de sa sœur Maria : « [...] Mes travaux de langue touarègue marchent leur train. J'ai sur la planche : 1. Dictionnaire abrégé touareg — français. 2. Dictionnaire noms propres touareg — français. [...] 4. Dictionnaire touareg — français (plus complet). 5. Recueil de poésies touarègues et de proverbes touaregs. [...] 7. Grammaire touarègue. »⁴⁹

Lorsqu'on lit aujourd'hui le presque introuvable *Dictionnaire Touareg-Français*, en quatre volumes manuscrits reproduits en fac-similé par l'Imprimerie Nationale de France en 1951, on reste fasciné par la beauté de ces définitions qui sont aux marges de l'infini, aux couleurs de l'invisible : aridités et ruisseaux, ardeurs brunies, incandescences d'horizons, rouge sur rouge, comme Picasso ces mêmes années, matière pure : « *Teggedeout* : [...] fait d'être roux foncé ; fait d'être rouge foncé ; fait d'être brun rouge ; fait d'être d'un ton intermédiaire entre le roux foncé, le rouge foncé et le brun rouge. »⁵⁰ Mais il a également le privilège d'accéder à une *Weltanschauung* où la langue, fidèlement auscultée, révèle ses sources sacrées⁵¹, distille lentement des gouttes de pensée : « *Belet*. [...] recueillir en son intérieur [un liquide] (par écoulement insensible le long de ses parois) (le sujet étant un puits, un trou à eau, un récipient) // le sujet peut être un puits

48. Ch. de Foucauld, *Correspondance*, in *Œuvres spirituelles*, op. cit., pp. 767-768.

49. *Ibid.*, p. 748.

50. Ch. de Foucauld, *Dictionnaire Touareg-Français*, Paris, Imprimerie Nationale de France, 1951, 4 vol. ; citation au vol. I, p. 400.

51. Sur cette vision de la linguistique, je renvoie non seulement à l'étude de Leo Spitzer sur l'« Harmonie » dans le monde classique [*Classical and Christian ideas of world harmony : prolegomena to an interpretation of the word « Stimmung »*, Baltimore, J. Hopkins, 1963, mais surtout — dans la perspective qui va de Charles de Foucauld à Louis Massignon — à l'essai pointu d'Andrea Celli, « Il tema delle “Lingue consacrate” nella scrittura di Louis Massignon », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, XLI, 2005, 2, pp. 433-479.

ou un trou à eau s'emplissant peu à peu par suintement, ou un récipient qui, après avoir contenu un corps gras, tel que beurre, huile, graisse, etc., et avoir été vidé, retient, attachée à ses parois intérieures, un peu de matière grasse, qui, chauffée, coule goutte à goutte et s'amasse au fond du vase // par extension : "avoir de l'eau (par écoulement insensible le long des parois) (le sujet étant un puits ou un trou à eau)" // par extension : "recueillir en son intérieur [ses pensées] (se recueillir et réfléchir à) (le sujet étant une personne)". »⁵² Mais aussi l'abandon au néant de la pure perte de soi : « *Bennen*. [...] ne rien gagner (être sans aucun profit) // peut avoir pour sujet toute p[ersonne], an[imal] ou ch[ose], qui existe ou agit en pure perte, sans aucun profit. » Et ce geste répond à une autre gratuité, non plus celle de la perte subie, mais celle de la rémission voulue, de l'abandon, du repos en la confiance divine : « *Žegžen*. [...] s'en remettre entièrement à (se reposer entièrement avec pleine confiance et pleine résignation sur) [...] // par extension : "s'abandonner [à Dieu (à la volonté divine)]; se résigner [à Dieu (à la volonté divine)]". »⁵³

Il s'agit presque d'une autobiographie : celle de la « pure perte » de soi, qui en nous est la seule chose qui soit en notre possession. Parcourir ces quatre volumes, c'est plus qu'avoir vu tous les continents : c'est avoir atteint le sixième, celui de son propre cœur et du dialogue perpétuel de l'homme à l'homme (et à son Dieu) : « *Oûdem*. [...] visage // par ext. : "surface (d'une chose quelconque) ; face" // s'emploie souvent dans les phrases où il est question de demander ou d'accorder une grâce, de faire quelque chose pour l'amour de quelqu'un. Ex. : *ekf i-ddâman foull oûdem n ζalla* → "donne-moi de l'eau pour le visage de Dieu (donne-moi de l'eau pour l'amour du visage de Dieu ; donne-moi de l'eau pour l'amour de Dieu)". »⁵⁴

Ses disciples invisibles, les « petits frères » et « petites sœurs de Jésus » qui, silencieux, passent leur vie dans les prisons et parmi les nomades, dans les périphéries violentes des métropoles, dans les masures et les taudis des déshérités sont le fruit de ce mot de son *Dictionnaire* : « *Etteb*. [...] tomber goutte à goutte ; laisser tomber goutte à goutte // peut avoir pour sujet la pluie, un liquide quelconque, un toit, un vélum de tente, une outre, un récipient poreux ou percé, un objet quelconque qui laisse tomber goutte à goutte un liquide. [...] // Fig. : "tomber goutte à goutte [dans une personne, dans un cœur, dans une âme] (le sujet étant une personne ou un amour)" ; "s'infiltrer profondément" ; s'emploie pour exprimer un amour ardent. »⁵⁵ Îles de *benoubek*⁵⁶, nous ne les verrons pas,

52. Ch. de Foucauld, *Dictionnaire Touareg-Français, op. cit.*, vol. I, p. 56. L'une des plus profondes et des plus tendres définitions de l'acte de penser que notre civilisation gréco-latine et romano-chrétienne ait su imaginer.

53. *Ibid.*, vol. I, p. 493.

54. *Ibid.*, vol. I, p. 199.

55. *Ibid.*, vol. I, p. 254.

56. « *Benoubek*. [...] être entièrement caché aux yeux ; être entièrement caché à la connaissance // [...] par ext. : "être inconnu (être caché à la connaissance en ce qui concerne l'intérieur, les pensées, les qualités [...])". Ne signifie pas qu'une pers. ou un an. n'ont jamais été vus, ni qu'on ignore leur nom ou

dans leur *etteb*. L'Église du XX^e siècle a célébré et élevé sur ses autels des cohortes de saints : elle s'est couronnée elle-même, avec ses œuvres, ses troupes, ses miracles, conversions et sanctuaires, et ses modèles de vie. Charles de Foucauld, fort heureusement, n'accomplit rien ; il fut seulement — comme son Christ — *efsi* : « *Efsi*. [...] désagrégé [un corps solide dont les parties sont unies par un emboîtement, des clous, de la maçonnerie, des liens quelconques] // a aussi le s. pass. et pron. : “être désagrégé” et “se désagrégé” // [...] par ex. : une maison, une muraille, une hutte, un abri, une tente, une table, une caisse, un fusil, une montre, une machine, etc. // par ext. : “démonter [un objet dont les parties sont unies par emboîtement] ; enlever [des objets] [d’avec d’autres (qui leur sont unis n’importe comment de manière à ne former avec eux qu’une seule masse)]” // par ext. : “être liquéfié ; se liquéfier (le sujet étant une matière susceptible d’être tantôt solide, tantôt liquide, comme les métaux, le beurre, la graisse, la glace, la neige, etc.)” // fig. sign. [...] “être apaisé ; s’apaiser” [...] // fig. sign. au s. passif : “être anéanti (être réduit à rien)”. »⁵⁷

Charles de Foucauld : le saint *Efsi*, paix d'un néant, d'un sillage de silence dans le fracas de la ferraille que nous appelons histoire.

2. Dag Hammarskjöld

« S'effacer dans la lumière et se transformer en chant »⁵⁸ ; « — Un de ceux qui se sont fait du désert un oreiller et qui ont appelé une étoile leur sœur. Seul. Mais la solitude peut être une communion. »⁵⁹ Des thèmes, des lieux — propres à la tradition mystique — que nous avons trouvés dans les « exercices » touareg de Charles de Foucauld resurgissent dans le « Journal » de Dag Hammarskjöld⁶⁰. Ses *Jalons* sont rythmés par des citations tirées d'Eckhart, de son « détachement » (*Abgeschiedenheit*), ils sont une traversée des événements et des choses pour

leur origine, mais sign. qu'on ignore ce qu'ils sont intérieurement, comme valeur réelle, caractère, pensées, etc. » (*ibid.*, vol. I, p. 71).

57. *Ibid.*, vol. I, pp. 362-363.

58. Dag Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, p. 34. Le livre a paru en anglais avec une préface de W.H. Auden en 1964 ; en italien, sous le titre *Linea della vita*, Milan, Rizzoli, en 1966. La citation est tirée du poète suédois Erik Blomberg (1894-1965).

59. Dag Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, 1950, p. 49.

60. Dag Hammarskjöld naît à Jönköping, en Suède, le 29 juillet 1905 ; fils de Hjalmar Hammarskjöld (1862-1953), ex-Premier ministre suédois, membre influent de l'Académie, il suit des études d'économie politique, devenant ministre d'État en 1951. Le 7 avril 1953, il est élu secrétaire général des Nations Unies (1953-1958), mandat renouvelé en 1957 (1958-1963). En 1954, il succède à son père en tant que membre de l'Académie de Suède. Il meurt tragiquement, dans un accident d'avion, qui restera inexplicable, dans la nuit du 17 au 18 septembre 1961, non loin du village de Ndola, à la frontière entre le Katanga et la Rhodésie du Nord, où il se rendait pour tenter d'apaiser la crise congolaise et la sécession du Katanga. Hammarskjöld, à la mémoire de qui sera décerné, en 1961, le Prix Nobel de la paix, fut un homme de lettres profond et raffiné ; il traduisit en suédois *Chronique* de Saint-John Perse, contribuant à lui faire attribuer le Prix Nobel de littérature (1960). Nourri d'intenses lectures spirituelles (Eckhart, Jean de la Croix, Pascal), et de celle des écrivains contemporains (Melville, T.S. Eliot, Ibsen, Hesse, Faulkner, en particulier), Hammarskjöld nous a laissé l'un des plus nobles journaux de l'esprit : ses *Jalons* ont été, à juste titre, rapprochés des méditations de Marc Aurèle.

atteindre leur « fond » : « Il [l'homme] doit apprendre à observer sa solitude intérieure, où qu'il se trouve et avec qui que ce soit, il doit apprendre à passer à travers les choses et à saisir Dieu en elles »⁶¹ ; pour atteindre notre fond : « Le voyage le plus long / est le voyage vers l'intérieur. »⁶² Image symétrique de Charles de Foucauld, qui avait uni mystique et retraite, Hammarskjöld réussira à maintenir ensemble « mystique et politique », non pas sur le mode aliénant de la domination des masses (expérimenté par les dictatures, nazisme, fascisme et communisme), mais dans le pur service et le don de soi : « Reconnaissant et prêt. Tu as tout obtenu pour rien. N'hésite pas, quand il le faut, à donner ce qui, malgré tout, n'est rien, contre tout. »⁶³

Il ne s'agit pas néanmoins du don dans l'ascèse, mais dans le partage, une mystique qui se fait politique du bien commun, de la communauté : « La soif est ma patrie dans le pays des passions. La soif d'une communauté, la soif de la justice — une communauté reposant sur la justice et une justice conquise en commun. La vie seule accomplit les exigences de la vie. Et cette soif ne peut s'étancher que dans une vie où ma personnalité se construit comme un pont me reliant aux autres, comme une pierre dans l'édifice céleste de la justice. [...] Délivrance et responsabilité. Un seul fut créé ainsi et s'il trahit, l'apport qui aurait dû être le sien manquera éternellement. »⁶⁴ Ce sont là des notes du « journal » de l'année 1950. Il était sur le point de devenir vice-ministre des Affaires Étrangères de Suède (1951) et, peu après, secrétaire général des Nations Unies (17 avril 1953). Il s'y préparait par cette devise : « Seul est digne de son pouvoir celui qui le justifie jour après jour. »⁶⁵

Politique donc comme *service*, et non comme consensus. Ayant grandi dans une famille de diplomates de haut rang, ministres, hommes de lettres, il adopta quant à lui un style réservé : « Ne raconter que ce qui a de l'importance pour les autres. Ne demander que ce qu'on a besoin de savoir. Dans les deux cas, s'en tenir à ce qui relève réellement de la compétence de celui qui parle. Discuter seulement pour obtenir un résultat. "Penser à haute voix" seulement devant ceux pour lesquels cela a un sens. Ne laisser le *small talk* remplir le temps et le silence que lorsqu'il traduit ce qui n'est pas dit entre deux êtres parfaitement accordés. Un bon régime pour celui qui a éprouvé la vérité de "pour chaque parole vaine...". Mais ce n'est guère apprécié dans la vie de société. »⁶⁶ Un homme de solitudes habitées par l'humanité : « seul existe ce qui appartient à

61. Il s'agit du *Leitmotiv* de Maître Eckhart, « *durch die Dinge durchzubrechen* », cité in *Jalons*, *op. cit.*, 24 décembre 1956, p. 155.

62. D. Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, 1950, p. 65. Et encore, en 1950, citant Pascal directement en français : « Ce vertige devant *les espaces infinis*, nous le vainquons seulement en osant plonger le regard dans leurs profondeurs, en les reconnaissant pour la réalité par rapport à laquelle il nous faudra justifier notre existence » (*ibid.*, p. 60).

63. D. Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, 31 décembre 1956, p. 158.

64. *Ibid.*, 1950, pp. 61-62.

65. *Ibid.*, 1951, p. 72.

66. *Ibid.*, 1950, p. 54.

un autre, car seulement ce que tu as donné — ne serait-ce qu'en acceptant — émergera du néant qu'aura été ta vie »⁶⁷. Un homme résolument cohérent, intransigeant avec lui-même (« Ne pas peser sur la terre. Point n'est besoin d'un romantique : *plus haut !* Il suffit de cette simple chose : ne pas peser sur la terre » ; « Être fidèle à son avenir. Même quand cela ne signifie plus que "*se préparer à bien mourir*" »)⁶⁸, voué aux autres : « toujours être là pour les autres, ne jamais se chercher soi-même »⁶⁹. Un homme politique sur lequel exerçait son influence, au sein d'un héritage chrétien et stoïcien, la leçon de Gandhi : « La voix du commandement ne fut obéie que lorsqu'elle descendit au gémissement d'impuissance. »⁷⁰

Et ce pouvoir arriva, servi jusqu'au sacrifice : « Prie pour que ta solitude devienne un aiguillon qui te force à trouver un but digne de ta vie et de ta mort. »⁷¹ Et il mourut pour donner sa dignité à la tâche de l'ONU, au moment où le processus de décolonisation laissait les pouvoirs et les ressources passer des États-Empires à leur multinationales.

Le 7 avril 1953, une semaine avant d'être élu secrétaire général des Nations Unies, il écrivait : « Je suis le récipient. Le breuvage appartient à Dieu. Et Dieu est celui qui a soif. »⁷² Puis, peu après : « Quel est finalement le sens du mot sacrifice ? Ou même du mot don ? Celui qui n'a rien, n'a rien à donner. Le don va de Dieu à Dieu. »⁷³ Mots et figures qui remontent aux mystiques⁷⁴, et ainsi certains ont-ils pu situer non sans raison Dag Hammarskjöld — avec Simone Weil, Édith Stein ou Charles de Foucauld — parmi les « Mystiques d'aujourd'hui »⁷⁵ : « "La foi est l'union de Dieu avec l'âme". [...] *En une nuit obscure / En una noche oscura*. La nuit de la foi, si noire que nous n'y pouvons même pas chercher la foi. C'est dans la nuit de Gethsémani, où dorment les derniers amis, où tous les autres conspirent à ta perte et où *Dieu se tait*, que l'union s'accomplit. »⁷⁶

Mais cette mystique est une adhésion si complète à l'autre qu'elle en devient la première forme de la politique (c'est-à-dire vivre dans la *polis*, dans la cité et pour la cité de l'homme). En ces jours où il était appelé aux plus hauts

67. *Ibid.*, 1950, p. 48.

68. *Ibid.*, 1951, pp. 74 et 72 (la citation en italique est en français dans le texte d'origine).

69. *Ibid.*, 1953, p. 97. Et encore : « Traiter autrui comme une fin et jamais comme un moyen » (*ibid.*, p. 65).

70. *Ibid.*, 1951, p. 72.

71. *Ibid.*, 1952, p. 94.

72. *Ibid.*, 1953, p. 99. Et, presque une glose, au début de l'année 1954 : « L'orgueil de la coupe est le breuvage, son humilité est de servir. Quelle importance ont alors ses défauts ? » (*ibid.*, p. 103).

73. *Ibid.*, p. 99 ; la citation, de 1953, est contiguë, dans le texte, à la précédente.

74. Et c'est en effet avec en exergue des mots que les éditions anglaise et italienne attribuent à Eckhart que s'ouvre *Jalons* (*op. cit.*, p. 17) : « Seule la main qui efface / peut écrire le mot juste » ; tandis que la version française attribue cette sentence au poète suédois Bertil Malmberg (1889-1958).

75. *Mistici d'oggi*, fascicule monographique de la revue *Servitium*, n° 155, septembre-octobre 2004.

76. D. Hammarskjöld, *Jalons*, *op. cit.*, 1954, p. 105. Les deux citations initiales sont tirées de saint Jean de la Croix.

sommets, il notait : « Il naviguait à bord de la caravelle de Christophe Colomb, et il se demandait s'il serait de retour au village à temps pour prendre la succession du vieux cordonnier avant qu'un autre l'eût usurpée. »⁷⁷ Celui qui se tient sur le pont et assume le commandement est un véritable « politique » non pas simplement s'il pense à la conquête de l'Amérique, aux terres et aux pouvoirs à venir, mais à ceux qui jamais n'y mettront les pieds, qui ne comprendront même pas, pris dans le quotidien de leur vie, le pain à gagner, les chaussures, la sueur, la poussière. La politique est projet, utopie, préparation du futur, elle ne consiste pas à agripper avec avidité le présent : « Ne surveille pas chacun de tes pas : seul qui regarde au loin trouve le chemin »⁷⁸ ; « Quand tu seras arrivé à ne plus attendre de réponse, tu pourras finalement donner, de manière que l'autre accepte — et se réjouisse du don. »⁷⁹ Et surtout ne jamais chercher dans le consensus la mesure du devoir, la vérification de la justesse de l'engagement : « Il a frayé de nouveaux chemins — uniquement parce qu'il avait le courage de continuer sans se demander si d'autres le suivaient ou même le comprenaient. Il n'avait nul besoin de protection contre le ridicule, que d'autres cherchent par le partage des responsabilités, car il avait une foi qui renonçait aux preuves. »⁸⁰

De cette vie exemplaire reste un livre de deux cents pages, et ce livre contient — de la Bible à saint Jean de la Croix, du mystique persan Rûmi Gialâl à Pascal, d'Ibsen à Saint-John Perse — le trésor de la pensée qui a nourri nos pères, et la dignité de l'homme. Le lire aujourd'hui, c'est s'offrir une citadelle vivante contre la désolation du présent, c'est porter haut la révolte de la conscience contre la misère morale qui opprime la *polis* et la politique.

Mystique et politique ne sont pas opposées, elles ne sont pas renoncement ou prise, mais la voie même pour nous libérer et alors pouvoir libérer⁸¹ : « "L'expérience mystique." Toujours : *ici* et *maintenant* — dans la liberté qui se confond avec l'éloignement, dans un silence qui naît du calme. Mais, cette liberté est une liberté en action, ce calme est un calme parmi les hommes. [...] *Il faut donner tout pour tout.* »⁸² Et elles sont également le même « corps » (« corps mystique » de toute une foule anonyme), au sein duquel ma brève vie disparaît, et trouve sa fin : « Pas de repos qui ne soit celui de tous, pas de paix avant que tout ne soit accompli. »⁸³

77. *Ibid.*, 1951, p. 73.

78. *Ibid.*, 1925-1930, p. 19.

79. *Ibid.*, 1951, pp. 83-84.

80. *Ibid.*, 1955, pp. 119-120. Et parallèlement : « Le mythe a toujours condamné ceux qui "ont regardé en arrière", quel que soit le paradis qu'ils avaient quitté. C'est pourquoi cette ombre sur chaque pas qui t'écarte de ton choix, *Morgenlandfahrer* ["Voyageur vers le pays de l'aurore" (Hermann Hesse)] » (*ibid.*, 1957, p. 167).

81. « Le silence est l'espace qui enveloppe toute action et toute vie en commun. L'amitié se passe de paroles — elle est la solitude délivrée de l'angoisse de la solitude » (*ibid.*, 1925-1930, p. 20).

82. *Ibid.*, fin décembre 1955, p. 131.

83. *Ibid.*, 1945-1949, p. 45.

Et la gloire la plus haute revient à ceux qui n'ont jamais eu d'« aboutissement », écrasés par le poids de devoir vivre, en une consommation adamantine : « Empêchée de se répandre / la chaleur transforma / le charbon en diamants. »⁸⁴ C'est pour eux qu'a fait de la politique, et obtenu l'éternité, Dag Hammarskjöld.

Conférenciers invités

— Le 17 mars 2005, M. Max Milner, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle : *Les Mouchettes de Georges Bernanos et de Robert Bresson*.

— Le 24 juin 2005, Nathalie Léger, IMEC, Paris : *Samuel Beckett « Le moindre moins et le rien tout entier »*.

Activités du Professeur

2004-2005

PUBLICATIONS

Livres

Pour un vocabulaire mystique au XVII^e siècle, Séminaire du Professeur Carlo Ossola [2000-2001], Textes réunis par F. Trémolières, Turin, Nino Aragno, 2005, p. 424 [C. Ossola, *Présentation*, pp. IX-XXI et *Conclusion : l'« exhaustion » mystique*, pp. 371-380].

Articles et essais

— *Dante : from Colour to Line*, introduction à John Flaxman, *The Illustrations for Dante's Divine Comedy*, edited by Francesca Salvadori, London Royal Academy of Arts, 2005, pp. 8-11.

— *La poésie de Michel-Ange : l'idée et la grâce*, in *Michelangelo poeta e artista*, essais réunis par P. Grossi et M. Residori, Paris, Quaderni dell'Hôtel Galliffet, 2005, pp. 125-154.

— *Le retour du latin au XX^e siècle*, in *La Latinité en question*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine et l'Union Latine, 2004, pp. 118-23.

— « Mario Luzi "nel vento inesauribile del mondo..." », in *Lettere Italiane*, LVII, 2005, 1, pp. 36-48.

— *Traditions de l'utopie*, in *Attualità dell'Antico*, essais réunis par M.G. Vacchina, Aoste, ITLA, 2005, pp. 11-41.

— « Il primo e l'ultimo Turoldo », in *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, XLI, 2005, 1, pp. 107-108.

84. *Ibid.*, p. 201 : *Que je sois sacrifié*, poème daté du « 13 septembre [1959] ».

- « Ricordo di Nella Giannetto », in *Lettere Italiane*, LVII, 2005, 3, pp. 351-353.
- « Dante nel Novecento europeo », in « *Il mondo in italiano* ». *Annuario della Società « Dante Alighieri »*, I, 2005, pp. 155-165.

PARTICIPATION À DES COLLOQUES ET CONFÉRENCES

- 1^{er} octobre 2004, Paris, Collège de France : Colloque *Augustin au XVII^e siècle* [C. Ossola, *Conclusion*].
- 4 novembre 2004, Firenze, Battistero : *Lectura Dantis* ; C. Ossola, « *Parea dinanzi a me con l'ali aperte* ».
- 20 novembre 2004, Paris, Université de Paris IV — Sorbonne, Colloque : *Le moraliste, la politique, l'histoire* ; C. Ossola, « *Minima moralia* » : *quelques exemples au XX^e siècle*.
- 3 décembre 2004, Paris, Université de Paris IV — Sorbonne, Colloque : *Pierre Emmanuel* ; C. Ossola, « *Théologiques* ».
- 13 décembre 2004, Université de Gêne, Colloque *Sconfinare* ; C. Ossola, *Introduzione : Trasmigrare verso l'origine : i deserti di Charles de Foucauld*.
- 22 janvier 2005, Paris, Invalides : *Les Journées de l'Histoire* ; C. Ossola, *L'Italie baroque*.
- 11 mars 2005, Université de Saarbrücken, Colloque Yves Bonnefoy ; C. Ossola, « *Seule la main qui efface / peut écrire le mot juste* ».
- 5 avril 2005, Université de Palerme, Cantieri della Zisa, *Settimana dantesca* ; C. Ossola, « *Amor che ne la mente mi ragiona* ».
- 14 mai 2005, Château de Saint-Germain-en-Laye, Colloque *La mesure de ce qui nous manque* ; C. Ossola, *Introduction*.
- 28 mai 2005, Université de Savona, Colloque *Vittore Branca* ; C. Ossola, *Vittore Branca tra filologia e critica*.
- 3 juin 2005, Paris, Collège de Philosophie, Colloque *Cervantès* ; C. Ossola, *Cervantès au XX^e siècle*.
- 20 juin 2005, Rome, Centre Ricci, Colloque *De l'héritage au partage : Culture, Religion et Société dans la nouvelle Europe* ; C. Ossola, *Europe : la « réalité » d'une mission*.
- 11 juillet 2005, Venise, Fondation Giorgio Cini ; C. Ossola, *Ricordo ed eredità di Vittore Branca*.

RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES⁸⁵

— Membre du Conseil de perfectionnement du « Centre d'Études Supérieures de la Renaissance » de l'Université François-Rabelais de Tours.

— Président du Conseil Scientifique « Turin, capitale mondiale du livre », UNESCO 2006-2007.

— Membre du Conseil scientifique de l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Rome [2005-2007].

DISTINCTIONS

— « Prix spécial de la culture, décerné par la Présidence du Conseil des Ministres de la République italienne, année 2004, pour le rayonnement de la civilisation italienne à l'étranger ».

LES JOURNÉES CERVANTÈS AU COLLÈGE DE FRANCE

« *Traversée avec Don Quichotte* »

Cet essai qui conclut et couronne le livre de Thomas Mann consacré aux classiques qui ont illustré la *Noblesse de l'esprit* (Goethe, Chamisso, Richard Wagner, Freud, Dostoïevski, Tolstoï, Cervantès) a également inspiré notre voyage d'un mois et demi à travers les livres et les siècles qui ont formé et nous ont légué le personnage et le mythe de Don Quichotte. Les conférences de Pedro-Manuel Cátedra-Garcia (Université de Salamanque) sur *La chevalerie de papier dans l'Europe moderne* et de Francisco Jarauta (Université de Murcia) sur *Don Quichotte dans l'imaginaire européen* nous ont restitué le plus pur héros de la « vérité de l'imaginaire » de notre tradition européenne : « Il s'emplit l'imagination de tout ce qu'il lisait dans ses livres, aussi bien d'enchantements que de querelles, batailles, défis, blessures, déclarations, amours, tempêtes et extravagances impossibles ; et il se mit si bien dans la tête que tout cet échafaudage d'inventions fameuses et fabuleuses qu'il lisait était vérité pure que, pour lui, il n'y avait pas d'histoire plus certaine au monde » (*Don Quichotte*, I, 1).

C'est à ce titre que le IV^e centenaire de la publication du chef-d'œuvre de Cervantès s'est uni au centenaire (1905) de *La vie de Don Quichotte et de Sancho Pança* de Miguel de Unamuno, l'un des lecteurs les plus profonds de Cervantès, lui aussi soucieux de sauvegarder chez Don Quichotte une autre « pureté absolue », celle de sa pauvreté, qui le rend semblable à l'homme déshérité, aux foules anonymes du XX^e siècle : « Don Quichotte s'affligeait, et avait honte de paraître pauvre. Il était, au bout du compte, un fils d'Adam. Et Adam lui-même, ainsi que nous le raconte la Genèse (chap. III, 7 à 10), après son

85. On ne mentionne que les nouvelles responsabilités.

péché, s'aperçut qu'il était nu, c'est-à-dire qu'il était pauvre. » Et il ajoutait que cette pauvreté d'Adam n'avait jamais plus abandonné ses fils, jusqu'aux rivages de notre présent : « Nos sociétés qui se disent les plus avancées et les plus cultivées, se distinguent par leur haine de la pauvreté et des pauvres. Il n'y a rien de plus triste que l'exercice de la bienfaisance. On dirait que l'on veut exterminer les pauvres, les pauvres, pas la pauvreté, les exterminer comme s'il s'agissait d'en finir avec une peste d'animaux nuisibles. Il faut en finir avec la pauvreté, non pas par amour du pauvre, mais pour que sa présence ne vienne plus nous rappeler le terrible terme » (chap. XLIV).

La méditation de ce caractère « religieux » de la pauvreté humaine chez Cervantès se retrouve — quelques années plus tard — dans la recherche de Marcel Bataillon, qui écrira le 31 janvier 1927 à son ami Jean Baruzi que le *Pensamiento de Cervantes* d'Américo Castro et l'édition de l'*Enquiridión del Caballero cristiano* d'Erasmus (édition de Damaso Alonso et préface de Marcel Bataillon) sont des livres essentiels : « où se posent quelques-unes des questions les plus importantes auxquelles aboutira mon travail » (c'est-à-dire la grande fresque *Erasmus et l'Espagne*). Cette correspondance d'une généreuse *magnanimitas* qui a uni deux grands esprits du Collège de France est le premier et noble fruit de la collaboration entre le Collège de France et l'IMEC pour la valorisation des Archives du Collège de France. Mais elle est surtout un témoignage émouvant de la dignité et de la richesse d'une pensée européenne fondée par Erasmus et poursuivie par Bataillon, dans son œuvre et dans sa vie, de l'analyse de la mystique espagnole à son engagement personnel dans la résistance au Franquisme.

Ces lettres remémorent ce que nous avons reçu pendant cinq siècles de la pensée espagnole : « Fray Luis [de Léon] m'apparaît aujourd'hui comme tenant indissolublement, par dessus le Concile de Trente, à l'humanisme chrétien d'Erasmus, comme épanouissant sa double foi dans la nature et dans un Christ aux multiples noms. Mon étude de l'érasme espagnol doit conclure par Fray Luis si elle veut suivre ce développement historique jusqu'au fruit. »

Los Nombres de Cristo et le *Quichotte* « font chanter les mêmes thèmes comme apaisés, comme parvenus à une sorte d'inefficacité sublime », concluait Marcel Bataillon, et c'est une remarque qui lie profondément cette paix du gratuit aux autres personnages en « pure perte » que le cours de cette année a retrouvés, et que le III^e concert de fin d'année, *Notes de folie : autour du Quichotte*, a accompagné — envol et chemin, puisque le *Cántico* de Juan de la Cruz, comme l'a écrit Marcel Bataillon, si mystique soit-il ne cesse de propager « la beauté du chant ».

*
**

M. Pedro-Manuel Cátedra-García (Université de Salamanque, Espagne) a donné 4 cours, du 18 mai au 8 juin 2005, sur les thèmes suivants : 1. *La chevalerie de papier dans l'Europe moderne : de la fiction à la métaphore de l'affrontement* ; 2. *La chevalerie mise en scène de Charles V à Philippe II* ;

3. *La chevalerie réelle au temps d'Alonso Quijano* ; 4. *Cervantès historien du « songe » chevaleresque*.

M. Francisco Jarauta (Université de Murcie, Espagne) a donné 4 cours, du 2 au 23 juin 2005, sur les thèmes suivants : 1. *L'invention de Don Quichotte* ; 2. *L'errance du Chevalier* ; 3. *Figures de l'imaginaire européen* ; 4. *L'héritage de Cervantès*.

Le 3 juin 2005, Séminaire dirigé par Carlo Ossola, *Unamuno interprète du Quichotte*, avec les participations suivantes :

- M. Corrado Bologna (Université de Rome III, Italie).
- M. Pedro Cátedra (Université de Salamanque, Espagne).
- M^{me} Dominique de Courcelles (CNRS, Paris).
- M. Francisco Jarauta (Université de Murcie, Espagne).
- M^{me} Bénédicte Vauthier (Université de Liège, Belgique).

Le 9 juin 2005, Séminaire dirigé par Carlo Ossola, *Marcel Bataillon / Jean Baruzi. Autour de l'hispanisme*, à l'occasion de la parution du volume *Lettres de Marcel Bataillon à Jean Baruzi, 1921-1952*, avec les participations suivantes :

- M. Claude Bataillon (CNRS, Université de Toulouse-le-Mirail).
- M. Francisco Jarauta (Université de Murcie, Espagne).
- M^{me} Simona Munari (Université de Turin, Italie).
- M. Pedro Cátedra (Université de Salamanque, Espagne).

Le 28 juin 2005, *Notes de folie : autour du Quichotte*, par l'« Assemblée des Honnestes Curieux » (Amandine Beyer, violon baroque ; Alba Roca, violon baroque ; Baldomero Barciela, viole de gambe ; Chiao-Pin Kuo, clavecin ; Ronaldo Lopes, théorbe), amphithéâtre Marguerite de Navarre du Collège de France. Avec le soutien de la Fondation Hugot du Collège de France et de l'Institut Cervantes, Paris.

ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Colloques

Les 13 et 14 mai 2005, *La mesure de ce qui nous manque*. Colloque à la mémoire de Enrico Castelli Gattinara avec les participations suivantes :

- M. Marco Maria Olivetti, Doyen de la Faculté de Philosophie de Rome, Italie : *L'œuvre philosophique de Enrico Castelli Gattinara*.
- M. Corrado Bologna, Université de Rome III, Italie : *La critique des images et l'herméneutique dans l'œuvre de Enrico Castelli Gattinara*.
- M. Enrico Castelli Gattinara jr., Université de Rome I « La Sapienza » : présentation de documents rares et inédits.
- M. Patrick Périn, Conservateur du Musée des Antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye.
- M. Xavier Tilliette, s.j. : Introduction.

— M. Carlo Ossola, Collège de France et M. Christophe Carraud, Directeur de la Revue *Conférence : Les raisons d'un paradoxe herméneutique*.

— MM. Michel Sales, s.j., Vincent Carraud, Université de Caen et Francisco Jarauta, Université de Murcia, Espagne : *Les idées, le monde, les représentations*.

— M^{me} Benedetta Papisogli, Université LUMSSA, Rome, Italie ; MM. Jean-Robert Armogathe, EPHE, et Giuseppe Tognon, Université LUMSSA, Rome, Italie : *Abandon et engagement*.

— M^{me} Victoria Cirlot, Université Pompeu Fabra, Barcelone, Espagne ; MM. Amador Vega, Université Pompeu Fabra, Barcelone, Espagne ; M. Max Milner, Université de Paris III Sorbonne nouvelle : *La vie, les formes*.

Séminaires

Les 1^{er} et 2 décembre 2004 : Université de Paris IV-Sorbonne, Collège de France — Chaire de Littératures modernes de l'Europe néolatine, Institut national d'histoire de l'art : « IV^e Journée Jeunes Chercheurs » : *Art et Littérature*, avec les participations suivantes :

— Ouverture du Séminaire par M. Alain Schnapp, directeur général INHA Paris et M. Carlo Ossola, Collège de France.

— Jean-Pierre Etienvre, Université Paris Sorbonne-Paris IV : *La quête amoureuse dans le « Quichotte »*.

— Margherita Pascucci, Collège de France : *Sur Pietro di Giovanni Olivi*.

— Giulia Radin, Université de Turin, Italie et Paris Sorbonne-Paris IV : *Peregrinatio et Paupertas chez Pétrarque*.

— Lucie Moriceau, Université de Rennes 2-Haute Bretagne : *L'image du paysan chez les frères Le Nain : réalisme et idéalisation*.

— Juliet Wilson-Bareau, Londres : *Mendiants et gueux chez Goya : un héroïsme ambigu*.

— Valeria Giannetti, Université Sorbonne-Nouvelle-Paris III : *L'héritage du poète mendiant chez Foscolo et Goethe*.

— Aurélie Gendrat-Claudé, Université Paris Sorbonne-Paris IV : *Que mendient les héros ? Quête et argent dans le roman italien de Foscolo à Nievo*.

— Barbara Musetti, INHA : *Sous la peau du marbre : varia humanitas dans la sculpture italienne entre XIX^e et XX^e siècles*.

— Simon André-Deconchat, Université Panthéon Sorbonne-Paris I, INHA : « *L'histoire du bonhomme Misère* », suite d'eau-fortes d'Alphonse Legros.

— Pierre Pinchon, Université Panthéon Sorbonne-Paris I, INHA : *Henry de Groux (1866-1930), héros mendiant de l'esprit fin-de-siècle*.

— Paul-André Claudé, Université Paris Sorbonne-Paris IV : *Poétique de la dilapidation : F.T. Marinetti et Agostino-John Sinadino*.

Travaux scientifiques des collaborateurs

— **Christine Jacquet-Pfau**, Maître de conférences au Collège de France :

Ouvrages

Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage, vingt ans après, Actes du colloque 2003 de l'Association des Sciences du Langage, Textes réunis par Christine Jacquet-Pfau et Jean-François Sablayrolles et présentés par Jean Pruvost, L'Harmattan, 2005 (collection « sémantiques »).

Articles

« Pour un nouveau dictionnaire informatisé », in *éla* 137, *Dictionnaires et innovations*, numéro coordonné par Jean Pruvost, janvier-mars 2005, pp. 51-71.

« Les référents de l'exception : linguistique du terme et validité de la notion », in Irina Vilkou-Poustovaïa, *Faits de langues* n° 25, *L'exception entre les théories linguistiques et l'expérience*, Ophrys, 2005, pp. 19-30.

« Le français entre normes et usages », *Défense de la langue française*, n° 214, 4^e trimestre 2004, pp. 52-57.

[Loïc Boizou, Cécile Guernier, Christine Jacquet-Pfau, Denis Le Pesant et Stanislava Rousséva], *Annuaire des Sciences du Langage 2004-2005*, Association des Sciences du langage, 148 p.

Références bibliographiques sur le secret in *Sigila*, Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret, n° 14, « La honte », automne-hiver 2004 et n° 15, « Science et secrets », mars 2005.

Comptes rendus d'ouvrages

Claude Gruaz, *Aspects du mot français*, L'Harmattan, 2005 in *Défense de la Langue Française*, n° 216, 2^e trimestre 2005.

Franck Neveu, *Dictionnaire des Sciences du langage* (Paris, Armand Colin, 2004, coll. « Dictionnaires ») ; *Grand dictionnaire des synonymes & contraires : 200 000 synonymes, 80 000 contraires* (Paris, Larousse, 2004) ; *Le Nouveau Littré*, Édition augmentée du *Nouveau Littré*, sous la direction de Claude Blum (directeur général) et Jean Pruvost (directeur scientifique) (Paris, Garnier, 2004) ; *Trésor de la Langue Française informatisé*, cédérom PC (CNRS Éditions-ATILF, 2004) in *Le Cahier du Centre du Français Contemporain*, n° 5, janvier 2005 ; Pruvost Jean, *La dent-de-lion, la Semeuse et le Petit Larousse* (Paris, Larousse, 2004) ; Charles Muller, *La langue française vue d'Orthonet* (Presses Universitaires de Strasbourg, 2004) in *Le Cahier du Centre du Français Contemporain* n° 4, septembre 2004.

Communications, conférences et séminaires

« D'un "monument" l'autre : du *Grand Dictionnaire Universel* du XIX^e siècle à *La Grande Encyclopédie* », *Cent ans du Petit Larousse illustré et une lexicographie laroussienne de plus de cent cinquante ans*, La Journée des dictionnaires (organisée par Jean Pruvost), Colloque international, Université de Cergy-Pontoise, 23 mars 2005.

« Traitement automatique des langues : définition, perspectives, applications », Séminaire du *CFM* (Centre du Français Moderne), Collège de France, 15 juin 2005 [en collaboration avec Marie-Anne Moreaux].

— **Andrea Valentini**, Universités de Parme et de Sienne (Italie), Boursier Compagnia di San Paolo — Collège de France :

— « Per l'edizione critica del commento C-D al Valerio Massimo volgare : la classificazione dei testimoni », dans *Studi sui volgarizzamenti italiani due-trecenteschi*, a cura di Paolo Rinoldi e Gabriella Ronchi, Rome, Viella, pp. 167-199.

— « Le remaniement de Gui de Mori et sa tradition manuscrite », Actes du colloque *De la Rose* (Anvers, 10-12 avril 2003), édités par Herman Braet et Catherine Bel [sous presse].

— « Sur la datation et l'auteur du *Roman de la Rose* par Gui de Mori », in *Romania* [à paraître].

— **Marco Maggi**, Université Catholique de Milan (Italie), Boursier Compagnia di San Paolo — Collège de France :

— *Aurore barocche. Concerto di arti sorelle*, Torino, Nino Aragno (« Europa restituta », Travaux) [sous presse].

— *Orologi ascetici. Meditazione e « ordine del giorno » in alcuni « orologi spirituali » del Seicento italiano*, « Rivista di storia e letteratura religiosa » [sous presse].

— « *Argutia "quasi" argumentum* ». Paralogismo e discorso poetico (secolo XVII), in *Retorica e scienze del linguaggio*. Atti del X convegno della Società di Filosofia del Linguaggio (Rimini, settembre 2003), a cura di C. Marmo e S. Bonfiglioli, Roma, Aracne Editrice [sous presse].